

Le Christ Jésus, Notre Seigneur, va partout... car il veut aller partout - soit qu'on l'invite comme c'est le cas de l'Evangile de ce dimanche, soit qu'il s'invite lui-même : ainsi à Jericho, lorsqu'il se rend chez Zachée, le collecteur d'impôts.

Le Christ Jésus, Notre Seigneur, va partout... au grand étonnement des hommes. Au grand étonnement de ses contemporains lorsqu'il va chez les publicains et les pécheurs ; à notre propre étonnement, lorsque nous voyons qu'il va prendre son repas chez les pharisiens. Nous aimerions lui crier : « N'y allez pas !... Ils ne vous invitent que pour vous tendre des pièges : ils vont vous scruter, vous rabaisser et conspirer contre vous ! » Mais le Seigneur le sait déjà et il y va : il n'a pas peur. Il est Dieu.

Le Christ Jésus, Notre Seigneur, va partout... précisément parce qu'Il est Dieu. En tant que Fils, c'est sa mission sur la terre et il désire l'accomplir de tout cœur, d'un même Cœur avec le Père qui L'envoie et l'Esprit-Saint qui L'anime. Il veut ainsi aller à la rencontre de tous, sans exception et les aimer – non de loin et uniquement de bouche - mais, selon la belle expression de l'apôtre saint Jean, : « en acte et en vérité. »

« Aimer en acte et en vérité » : c'est précisément ce qu'accomplit le Seigneur dans l'Evangile de ce dimanche, lorsqu'il répond à l'invitation d'un chef du parti pharisien. Il aime *en acte* en guérissant cet homme atteint d'hydropisie. Il aime *en vérité* en guérissant les convives de leur illusion et de leur vanité. Nous pourrions croire que les deux parties de l'Evangile que nous venons de proclamer n'ont rien à voir l'une avec l'autre : il y aurait le miracle sur l'hydropique d'un côté, les consignes sur les places à prendre dans les banquets et la nécessaire humilité à conserver, de l'autre. En réalité, les deux s'enracinent dans cette même charité, que chante saint Paul dans l'Epître aux Ephésiens. Ces deux moments manifestent la même sollicitude du Christ qui n'est jamais indifférent en présence du mal – qu'il s'agisse du mal physique de la maladie ou du mal moral du péché ; les deux moments demandent la même force pour oser guérir un jour de sabbat, pour oser corriger une assemblée méfiante, qui ne pourra être que plus rétive encore, après ces recommandations pleines de bon sens et, pourtant, si dures à recevoir dans un cœur vaniteux.

Le Seigneur, à l'appui de sa guérison, prend l'exemple d'un homme dont l'âne ou le bœuf (animaux de la crèche, icônes d'humilité, soit dit en passant...) serait tombé dans un puits, un jour de sabbat. Cet homme ne se dit pas : « Peu importe : ce ne sont que des animaux ! Après tout, qu'ils se débrouillent ! » Non ! Conscient que ces bêtes

– sans doute inférieures à l’homme dans l’échelle de la création – ont été confiés par Dieu à la garde de l’humanité, ému également devant la souffrance de ces êtres sensibles qui souffrent et crient avec terreur, lié à eux parce qu’il s’agit non d’un âne ou d’un bœuf inconnu mais de SON âne et de SON bœuf : ces animaux que, depuis toujours, il a vu naître et grandir, qu’il a nourris et soignés, cet homme décide - au nom d’une compassion plus essentielle que le respect étroit du sabbat - d’aller les secourir. Il en va de même du Seigneur qui nous voit, tombés dans le puits de la maladie ou du péché de vanité. Il ne se dit pas : « Peu importe, ce ne sont que des hommes ! Après tout, qu’ils se débrouillent ! » Non ! A l’instar de l’homme de la parabole, Dieu prend au sérieux la mission qu’Il a de veiller sur nous – si petits que nous soyons ; dans son âme humaine, le Christ Sauveur s’émeut sincèrement et réellement de notre souffrance ; Il se souvient que nous ne sommes pas, que nous ne serons jamais, à ses yeux, des anonymes ; mais que nous sommes liés à Lui par l’Alliance que Dieu a voulu établir et qu’Il n’a cessé de renouveler avec l’humanité. Ainsi, le Seigneur descend au fond du puits de notre mal ou de notre péché pour nous y secourir et rien ne pourra l’arrêter : ni l’hostilité sourde des pharisiens, ni la crainte de déplaire aux convives, ni la pratique dévoyée du sabbat qui voudrait qu’on ne puisse plus faire le bien en ce jour - consacré pourtant à celui qui est le Bien absolu.

« Aimer en acte et en vérité » est aussi le programme de toute notre communauté, en cette nouvelle année pastorale et, singulièrement, en ces dimanches de rentrée. Il est tellement plus facile, plus confortable, plus conforme à nos timidités et à nos peurs de passer outre et de laisser le nouveau ou l’isolé au fonds de son puits. Pourtant, nous le savons bien : une parole, un sourire peut être décisif. Certains se souviendront d’une famille venue de fort loin, laissant derrière elle parents et amis, lieux aimés et chéris pour tenter l’aventure de l’horlogerie dans notre belle Franche-Comté. Dépaysement total, solitude impressionnante. Mais ils sont restés à la Madeleine car, lors de leur premier dimanche, l’un de vous leur a souri en leur disant chaleureusement : « Bienvenue ! ». Cela se joue souvent à peu de chose : un regard franc, un sourire, un bonjour suffisent et le Bon Dieu fera le reste... En revanche, il n’y aura pas toujours de deuxième chance : si on n’accueille pas dès qu’on le peut, rien ne dit que la personne reviendra... Laissons donc le Seigneur nous tirer nous-mêmes du puits de nos timidités... ou de nos égoïsmes, allons au banquet non pour être vus mais pour voir qui a besoin de nous. Et faisons comme le Seigneur qui, toujours, va partout. Ainsi soit-il.